Dossier de presse

Jules Flandrin
Examen sensible
Œuvres de 1889 à 1914

Exposition temporaire
Musée de l'Ancien Évêché à Grenoble
Du 29 novembre 2008 au 20 avril 2009

Contacts presse

Amandine Bué et Mylène Neyret – a.bue@cg38.fr
2 rue Très-Cloîtres - 38 000 Grenoble
Tel 04 76 03 15 25 - Fax 04 76 03 34 95

Sommaire

- Communiqué de presse.....p 2
- Jules Flandrin au Musée de l'Ancien Évêché.....p 3
- Biographie de Jules Flandrin.....p 6
- Autour de l'exposition.....p 7
- Le Musée de l'Ancien Évêché.....p 9
- Informations pratiques.....p 10
- Illustrations mises à disposition de la presse.....p 11

Communiqué de presse

Jules Flandrin
Examen sensible
Œuvres de 1889 à 1914

Exposition présentée au Musée de l'Ancien Évêché, à Grenoble
Du 29 novembre 2008 au 20 avril 2009

Regard inédit sur le peintre Jules Flandrin (1871-1947) au Musée de l'Ancien Évêché !
Un examen sensible destiné à renouveler et élargir la perception du peintre, éclectique et foisonnant, dont l'œuvre comme la vie se situent entre deux siècles…

L'exposition aborde la peinture de cet artiste pour la période 1889-1914, celle qui voit naître et mûrir le travail original d'un artiste partagé entre tradition et modernité. Une période où Jules Flandrin est tout autant influencé par les maîtres anciens au travers des copies qu'il réalise, qu'ouvert aux courants qui l'entourent et aux libertés de l'avant-garde, aux côtés de ses contemporains Matisse, Marquet ou Rouault.

L'œuvre de Jules Flandrin est marquée par des liens étroits avec la région de Grenoble comme par le milieu stimulant de la capitale. Né à Corenc dans une famille bourgeoise qui baigne dans le milieu artistique et le soutient dans sa vocation, il part à Paris où il conduit de brillantes études, suit l'atelier de Gustave Moreau avant d'intégrer l'École des beaux-arts de Paris puis d'être admis au Salon de la société nationale des beaux-arts. Il expose au Salon d'automne en 1903 et au Salon des indépendants en 1905, mais aussi à Grenoble dès 1901, à Bruxelles, Londres, Saint-Pétersbourg et Sao Paulo. Longtemps, il revient chaque été à Grenoble, avant de s'y installer définitivement en 1932.

L'exposition est une invitation à découvrir la diversité et l'éclectisme de l'œuvre de Jules Flandrin. Elle dévoile ses affinités avec l'art des Anciens, avec la peinture symboliste, avec le Japonisme, avec les mouvements Nabi, impressionniste et fauve, comme avec le paysagisme isérois. Au fil des grands formats ou des toiles intimes, des motifs ou du portrait, de la danse ou du paysage, elle retrace les 25 premières années de création artistique d'une personnalité hors du commun.

Un voyage sensible…
dans le foisonnement des couleurs du début du vingtième siècle

Jules Flandrin au Musée de l'Ancien Évêché

Présenter les œuvres de Jules Flandrin (1871-1947), dans un musée ayant vocation à valoriser le patrimoine régional, n'est pas seulement une façon de rendre hommage à ce peintre qui, sa vie durant, a témoigné de son attachement à ses racines iséroises. Il s'agit de proposer aux visiteurs un regard nouveau sur un peintre en dévoilant la part la plus méconnue de son œuvre, celle qui voit naître et mûrir le travail original d'un homme dont la vie comme l'œuvre se situent entre deux siècles.

Cette exposition trouve sa place à l'Ancien Évêché à la faveur d'une double rencontre. La première avec l'association des Amis de Jules Flandrin et d'Henriette Deloras qui souhaitait qu'un hommage soit rendu à Jules alors que le musée de Grenoble s'apprêtait à exposer l'œuvre de son épouse, Henriette Deloras. La seconde avec une étudiante qui achevait une recherche universitaire sur le travail de Flandrin et qui acceptait de partager avec le musée les résultats de son travail.

En choisissant de présenter l'œuvre de jeunesse de Flandrin, les 25 premières années de sa longue carrière (presque 58 ans !), le musée jette les bases d'une meilleure compréhension du travail du maître. Trop souvent connu en Isère comme peintre paysagiste des alentours de Grenoble, on découvre un Flandrin tout autre, dont le travail artistique foisonnant s'inscrit au carrefour des influences du passé et de la modernité. Entre 1889 et 1914, il réside à Paris (sans perdre ses attaches corençaises) et participe pleinement aux côtés de ses amis Marquet et Camoin, au débat d'idées, aux recherches novatrices de l'avant-garde picturale. Il n'en oublie pas pour autant son travail autour des maîtres du passé.

A la faveur de cette présentation très fouillée - un véritable examen sensible - l'exposition dévoile le travail et la personnalité d'un peintre qui s'est construit une carrière artistique nationale et internationale, malheureusement interrompue par la première guerre mondiale.
Il convenait d'en témoigner à travers cette rencontre originale avec les toiles de celui qui reste aujourd'hui encore l'artiste dauphinois le plus connu de la première moitié du XX^{ème} siècle.

Jules Flandrin : peintre éclectique aux multiples influences

65 œuvres, provenant principalement de collections privées nationales, dévoilent les thèmes privilégiés de l'artiste : les copies, inspirées des grands maîtres, le paysage, à l'Antique ou de Corenc, le portrait, de ses neveux ou de sa compagne, la danse…

L'exposition propose un parcours de visite à la fois chronologique et thématique, qui met en relief les diverses influences sensibles dans l'œuvre de Jules Flandrin et son style propre :

✓ L'art des Anciens : les copies et l'Italie
✓ Les influences : les Nabis, les impressionnistes et les fauves
✓ Les motifs : le portrait, la danse et le paysage

Une filiation avec l'art des Anciens

Pour Jules Flandrin, l'histoire de l'art est faite de passerelles entre les générations et non de ruptures. Aussi s'intéresse-t-il à l'héritage qu'ont laissé les artistes du passé, en s'imprégnant de leurs œuvres les plus réussies pour approcher de la vérité artistique. C'est au musée de peinture de Grenoble, au musée du Louvre, et dans les ouvrages, qu'il s'imprègne de l'art de ses prédécesseurs. Sous l'impulsion de Gustave Moreau, dont il est l'élève de 1894 à 1897, il exécute de nombreuses copies, certaines sont très proches de l'original, d'autres sont émancipées du modèle et pleinement créatrices dans la touche et le coloris (cf. illustration n°4, page 11). Jules éprouve respect et admiration pour l'art du passé, et bien qu'ouvert aux divers mouvements artistiques de son époque, la mode est le cadet de ses soucis. L'ambition de Flandrin est de peindre pour les siècles à venir grâce à l'émulation de ses aînés.

A la découverte de l'Italie

Le peintre se rend en Italie en 1909. Ce voyage lui permet de découvrir une autre société et de se confronter à l'art italien, en particulier à la fresque, qui va influencer sa manière de peindre. A Venise, il reste fasciné par la cité qui lui semble être une gigantesque scène de théâtre et lui inspire de nombreuses vues. A Pise, il apprécie tout particulièrement les fresques du Campo Santo de Gozzoli et de Buffamalco. La proximité des tons primaires et complémentaires, ainsi que le dessin curieux des chevaux sont des éléments que l'on retrouve dans les toiles de Flandrin comme dans *Jeunes cavaliers près d'une source*.

Les années parisiennes et l'influence nabie

Lorsque Flandrin arrive à Paris en 1893, le groupe des "Nabis", formé depuis 1888 représente le mouvement moderne de la capitale. Trois ans plus tard, il peint des toiles très inspirées par ce courant comme notamment *Portrait bleu de François* (cf. illustration n°3, page 11). Flandrin comme les Nabis se réfèrent aux mêmes figures tutélaires, et en particulier à Puvis De Chavannes dont ils admirent la pureté des lignes et le côté mystérieux des compositions.

Il apprécie également les estampes japonaises et perçoit de façon très juste l'influence qu'elles exercent sur les Nabis. La ligne majestueuse et sinueuse des kimonos apparaît souvent transposée dans les poses de Jacqueline Marval, sa compagne et sa muse pendant 25 ans (cf. illustration n°7, page 12).

La touche impressionniste
A partir de 1900, Flandrin s'intéresse à l'impressionnisme, et ses titres font état des effets de la météorologie et du moment de la journée sur le paysage : en juxtaposant des petites touches de peinture, le peintre obtient des effets nuancés de couleur comme dans *La Seine au soleil levant*. Flandrin apprivoise les tons pastels, et créé des ambiances lumineuses vibrantes.

L'expérience de la danse et du mouvement
L'amour du peintre pour la musique (il joue du piano et du violon) le conduit à assister à des ballets-opéras donnés dans la capitale. Il apprécie particulièrement les Ballets russes où décors, costumes, musique, chants et danses se combinent pour composer de véritables fresques. Pour saisir les scènes ou les instants chorégraphiques, il réalise des photographies durant le spectacle ou nourrit son carnet de croquis. Si le mouvement est réel dans ses dessins, les danseurs sont comme figés dans ses huiles qui traduisent avec bonheur les couleurs des costumes, le maquillage des artistes, ainsi que les lumières artificielles de l'Opéra. Jules Flandrin fera de la danse un sujet récurrent de son œuvre (cf. illustration n°6, page 12).

L'amour du paysage
Comment ne pas être séduit par les paysages dauphinois lorsque l'on naît entre la Chartreuse, le Vercors, et la chaîne de Belledonne ? Flandrin a commencé à se confronter à la nature avant d'aborder d'autres sujets. Pour lui, elle est le lieu même de l'explosion de la vie et il utilise ses plus belles couleurs pour rendre cette nature gaie et vivante (cf. illustration n°5, page 12). Le paysage de Corenc est pour Jules un point de départ à partir duquel il construit certaines de ses compositions mais il sera aussi inspiré par ceux de la capitale, les promeneurs du bois de Boulogne ou encore par les panoramas de Paris et les paysages imaginaires. Usant de la photographie comme aide-mémoire, il recompose beaucoup et introduit souvent la chaîne de Belledonne, le Saint-Eynard ou le pavillon de son enfance dans ses paysages rêvés, inspirés par une Antiquité mythique (cf. illustration n°8, page 12).

À 43 ans, Flandrin va connaître la guerre de 14-18 et vivre l'horreur du front. Cette période constituera une fêlure dans la vie du peintre. Au lendemain de la première guerre mondiale, Flandrin reprend ses pinceaux dans son atelier parisien. Il décide de rentrer définitivement à Grenoble au début des années 1930, pour poursuivre son art désormais tourné vers les valeurs sûres et rassurantes du classicisme.

Biographie de Jules Flandrin

1871 Naissance de Jules Flandrin à Corenc le 9 juillet

1889 à 1893 Apprenti lithographe chez les imprimeurs Allier (cour de Chaulnes à Grenoble)

1893 Octobre, s'installe avec François-Joseph Girot à Paris. Il suit les cours à l'École des arts décoratifs

1894 Déménage 9 rue Campagne première. Gustave Moreau admet Jules dans son atelier

1895 Marie Vallet (future Jacqueline Marval) s'installe à Paris aux côtés de Jules. Reçu au concours d'entrée de l'École des beaux-arts

1896 Expose pour la première fois au Salon de la Société nationale des beaux-arts

1901 Première exposition à la galerie Fénoglio de Grenoble

1905 Le marchand parisien Eugène Druet prend Flandrin sous son aile. Aucun contrat n'est signé par souci d'indépendance de l'artiste

1905 Flandrin se découvre une passion pour la danse avec *le Ballet d'Armide*

1906 Première exposition personnelle de Jules Flandrin à la galerie Druet

1909 Découvre avec enthousiasme les Ballets russes

1913 Reçoit la légion d'honneur des mains de Claude Roger-Marx

1915 Février, mobilisé

1919 Déménage avec Marval au 19 quai Saint-Michel à Paris

1919 Commande par Sandberg d'un salon de tapisserie sur le thème de la guerre qui permet à Flandrin de monter un atelier de tapisserie à Grenoble

1923 Fermeture de l'atelier de tapisserie

1925 Trouve en Joseph Laforge un nouveau marchand à Grenoble

1930 Exécute une commande de deux toiles pour l'église Saint-Bruno à Grenoble

1931 Flandrin épouse Henriette Deloras le 22 octobre en l'église de Tencin. Le mariage est célébré par l'abbé Calès

1932 Naissance de Jules Flandrin le 2 février, surnommé "Petit Julo", installation rue Montorge à Grenoble

1932 Décès de Jacqueline Marval le 28 mai

1941 Décès d'Henriette Deloras le 14 mars

1947 Décès de Jules Flandrin le 27 mai

Autour de l'exposition

- **Une publication**

Marie-Amélie Senot-Tercinet
Jules Flandrin, examen sensible, œuvres de 1889 à 1914
Catalogue de l'exposition
Musée de l'Ancien Évêché, Lyon, éditions Libel, 2008, 112 p., 20€

- **Une conférence :** jeudi 29 janvier 2009 à 18h30

Marie-Amélie Senot-Tercinet, historienne de l'art
Flandrin et la modernité

Lieu : Salle de conférences
Archives départementales de l'Isère
2 rue Auguste Prud'homme – Grenoble
Tél 04 76 54 37 81

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles
Renseignements 04 76 03 15 25

- **Des ateliers pour les enfants**

Ateliers d'initiation et de pratiques artistiques pendant les vacances scolaires, pour les enfants de 8 à 12 ans

Au bal avec Jules Flandrin
Mardi 30 décembre de 14h à 16h
Découverte de l'univers de l'artiste, et plus particulièrement d'un thème cher aux enfants et au peintre : celui de la danse

Couleur et paysage chez Jules Flandrin
Mercredi 18 février de 14h à 16h
Jeu sur les couleurs chaudes et froides et création d'un dessin changeant au fil des saisons

Renseignements et inscriptions au 04 76 03 15 25
Tarif : 3,80 € la séance

- **Des visites**

Pour le public individuel,
- Visite libre tous les jours
- visite commentée le 1er dimanche du mois à 15h30 (gratuite)

Pour le public groupe,
- Visite libre tous les jours, réservation obligatoire
- Visite commentée sur rendez-vous

Renseignements et réservations au 04 76 03 15 25

→ → → D'un musée à l'autre… à découvrir dans le prolongement de l'exposition !

Musée de Grenoble

Exposition ***Henriette Deloras, l'instant d'une vie***
Du 11 octobre 2008 au 25 janvier 2009

Musée Mainssieux à Voiron

Exposition ***La poésie du réel, Marval***
Du 24 octobre 2008 au 9 mars 2009

Une présentation des œuvres de Jacqueline Marval, un temps la compagne du peintre, et de celle qui deviendra son épouse, Henriette Deloras.

Le Musée de l'Ancien Évêché

Un musée départemental

Ouvert il y a dix ans à l'initiative du Conseil Général de l'Isère, le musée de l'Ancien Évêché est situé au cœur du centre historique de Grenoble, à proximité immédiate de la cathédrale Notre-Dame. Ce musée, né à l'issue de longues fouilles archéologiques et d'aménagements muséographiques des lieux, est un musée à vocation patrimoniale.

Installé dans l'ancien palais des évêques, édifice protégé au titre des monuments historiques, le site présente en son sous-sol des vestiges archéologiques d'importance : le baptistère, daté des premiers temps chrétiens et témoin de l'histoire religieuse de la cité, ainsi que l'ancien mur d'enceinte de la ville, alors appelée Cularo. Les étages du musée abritent des collections prestigieuses retraçant l'histoire de l'occupation humaine sur le territoire isérois, de la préhistoire à nos jours. Chaque année le musée présente deux expositions temporaires sur des thèmes intéressant le patrimoine de l'Isère.

La crypte archéologique et le baptistère de Grenoble (IV^{ème} siècle)

Les fouilles menées à partir de 1989 place Notre-Dame ont permis de mettre à jour un baptistère dont la cuve témoigne, dans ses différents états retrouvés, des évolutions de la liturgie du baptême aux premiers temps chrétiens. Accessible depuis le rez-de-chaussée du musée, le circuit de visite de la crypte archéologique offre au visiteur une véritable plongée dans le Grenoble des III^{ème} et IV^{ème} siècles, et lui permet de s'approcher au plus près du baptistère millénaire.

L'Isère de la Préhistoire à nos jours

Des derniers chasseurs de rennes qui ont occupé les hauteurs du Vercors durant la préhistoire aux chevaliers-paysans de l'An Mil qui se sont installés sur les bords du lac de Paladru, jusqu'aux pionniers de l'hydroélectricité qui ont débuté l'industrialisation des vallées alpines, le musée retrace l'histoire d'un département, l'Isère, et celle des hommes qui ont occupé et façonné ce territoire tout au long des siècles. La découverte des plus beaux objets et documents issus des collections départementales, prolongée par celle, interactive, du patrimoine encore présent sur les sites illustre cette belle aventure humaine.

Le Palais des évêques (XIII^{ème} – XXI^{ème} siècles)

Construit au début du XIII^{ème} siècle contre le rempart romain, le palais des évêques a connu des aménagements successifs, propres à accueillir les quarante-huit dignitaires religieux qui se sont succédés en ces lieux jusqu'en 1906. Le site de cet ancien palais devenu musée est mis en valeur par des choix architecturaux contemporains soulignés par l'emploi de verre, d'acier et de béton, qui côtoient avec harmonie les témoignages du passé : architecture en brique et en pierre, décors peints, escalier d'honneur ouvragé, blasons sculptés…

Informations pratiques

Musée de l'Ancien Évêché
2, rue Très-Cloîtres
38 000 Grenoble
Tél 04 76 03 15 25
Fax 04 76 03 34 95
Internet www.ancien-eveche-isere.fr

Conditions de visite
Du lundi au samedi de 9h à 18h (sauf le mardi)
Le mardi de 13h30 à 18h
Le dimanche de 10h à 19h
Fermé le mardi matin
Fermeture exceptionnelle les 1er janvier, 1er mai et 25 décembre

Droits d'entrée
Entrée gratuite pour tous, tous les jours

Moyens d'accès
Dans Grenoble : tramway ligne B et bus ligne 32 : arrêt *Notre-Dame Musée*
Autoroutes :
- Lyon - Grenoble (A48) sortie Grenoble Bastille, suivre quai Créqui et quai Stéphane Jay, puis prendre place Lavalette
- Chambéry - Grenoble (A41) sortie Grenoble centre, suivre boulevard Maréchal Leclerc, puis prendre place Lavalette

Stationnement de convenance à proximité immédiate : suivre la signalétique « parking du musée de Grenoble » (situé place Lavalette)

Statut
Le Musée de l'Ancien Évêché est un service du Conseil général de l'Isère
Responsable : Isabelle Lazier, conservateur en chef

Contact presse
Amandine Bué et Mylène Neyret
Musée de l'Ancien Évêché - 2 rue Très-Cloîtres - 38 000 Grenoble
Tel 04 76 03 15 25 – Fax 04 76 03 34 95
Courriel : a.bue@cg38.fr

Illustrations mises à disposition de la presse

1
Cavaliers, vers 1906
huile sur toile
Collection particulière
© Musée Ancien Évêché

2
Vase de tulipes, vers 1909
huile sur toile
Collection particulière
© Musée Ancien Évêché, Denis Vinçon

3
Portrait bleu de François, vers 1897
huile sur toile
Collection particulière
© Musée Ancien Évêché

4
Le couronnement de Marie de Médicis d'après Rubens, 1899
huile sur toile
Collection Mignerey
© Musée Ancien Évêché, Denis Vinçon

5
Le Saint-Eynard, route de la grande Chartreuse, 1913
huile sur toile
Collection particulière
© Musée Ancien Évêché, Miléna Piton

6
Le Spectre de la rose, vers 1912
huile sur toile
Collection particulière
© Musée Ancien Évêché, Denis Vinçon

7
La Toilette, Jacqueline Marval, 1897
huile sur toile
Collection particulière
© Musée Ancien Évêché, Denis Vinçon

8
Le Vallon boisé, 1910
huile sur toile
Collection particulière
© Musée Ancien Évêché

Tous ces clichés sont disponibles auprès d'Amandine Bué et Mylène Neyret
Tél 04 76 03 15 25 – Courriel : a.bue@cg38.fr ou m.neyret@cg38.fr